

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

Amyntas.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45



AMYNTAS.

Nous venions de Milete, Lycas & moi, porter notre offrande à Apollon. Déjà nous appercevions de loin la Colline sur laquelle le temple orné de colonnes d'une blancheur éclatante, s'élève du fein d'un bois de lauriers vers la voute azurée des cieux; plus loin nos yeux se perdaient sur la plaine immense des mers. Il était midi. Le sable brulait la plante de nos pieds, & le soleil dardait si directement ses rayons sur nos têtes, que les boucles de cheveux qui couvraient notre front prolongeaient leurs ombres sur tout le visage. Le Lezard haletant se trainait à peine à travers la fougere qui bordait le sentier. On n'entendait que la cigale & la fauterelle gazouiller sous l'herbe brulée des près: À chaque pas, il s'élevait une poussiere enflammée qui nous brulait les yeux & se collait sur nos levres desséchées. Nous gravissions ainsi, accablés de langueur; mais bientôt nous hâtaimes le pas, lorsque nous apperçûmes devant nous, sur le bord même du chemin, quelques arbres hauts & touffus. Leur ombrage était aussi som-



bre que la nuit. Saïsis d'un fremissement religieux , nous entrames dans ce bocage où l'on respirait la plus douce fraîcheur. Ce lieu de delices offrait , à la fois , tout ce qui pouvait recréer nos sens. Ces arbres touffus entouraient un parterre de gazon , arrosé par une source de l'eau la plus pure & la plus fraîche. Des branches chargées de poires & de pommes dorées , s'inclinaient vers le bassin , & les troncs des arbres étaient entrelacés de fertiles buissons , de l'églantier , de la groseille & du mûrier sauvage. La fontaine sortait en bouillonnant du pied d'un tombeau entouré de chevreuils , de faules & du lierre rampant. O Dieux ! m'ecriai - je , quel charme on respire en ce lieu ! mon cœur benit celui dont la main bienfaisante a planté ces doux ombrages. C'est ici peut-être que reposent ses cendres. Voici , dit Lycas , voici quelques caracteres que j'apperçois entre ces rameaux de chevreuil , sur le frontispice du tombeau. Peut-être nous apprendront - ils quel est celui qui daigna pourvoir au soulagement du voyageur fatigué. Il souleva les rameaux avec son bâton , & lut ces mots :

„ Ici reposent les cendres d'Amyntas. Sa vie entiere
„ ne fut qu'une chaine de bienfaits , voulant encore faire
„ du

„ du bien longtems après sa mort, il conduisit cette four-
„ ce en ce lieu, il y planta ces arbres. „

Que ta cendre soit benie, homme généreux ! Que tous les tiens, que tous ceux que tu laissas après toi soient benis à jamais ! En disant ces mots, je vis de loin sous les arbres quelqu'un s'avancer vers nous. C'était une femme jeune & belle, d'une taille svelte, d'un port noble & simple, elle portait un vase de terre sous son bras, & s'approchant de la fontaine : je vous salue, nous dit-elle d'une voix gracieuse. Vous êtes étrangers, accablés sans doute du long chemin que vous avés fait durant la chaleur du jour. Dites moi, auriez-vous besoin de quelques rafraichissemens que vous n'ayés point trouvés ici ? nous te remercions, lui repondis-je, nous te remercions, femme aimable & bienfaisante. Que pourrions nous desirer encore ? L'eau de cette fontaine est si pure, ces fruits si délicieux, ces ombrages si fraix. Nous sommes pénétrés de veneration pour l'homme de bien dont la cendre repose ici : Sa bienfaisance a prevenu tous les besoins du voyageur ; tu parais être de cette contrée, tu l'as connu sans doute : Ah ! dis-nous tandis que nous reposons à la fraicheur de ces ombres, dis-nous quel fut cet homme vertueux. Alors



Alors cette femme s'assit sur le pied du tombeau, posa son vase de terre à son côté & s'appuyant dessus elle reprit avec un sourire gracieux.

Amintas était son nom. Honorer les Dieux, faire du bien aux hommes, c'était pour lui le bonheur le plus doux. Dans toute cette contrée il n'est pas un berger qui ne revere sa mémoire avec la reconnaissance la plus tendre, il n'en est pas un qui ne raconte, en versant des larmes de joie, quelque trait de sa droiture ou de sa bonté. Moi-même je lui dois tout, c'est par lui que je suis la plus heureuse des femmes Ici ses yeux se remplirent de larmes ... la femme de son fils ... Mon père était mort, il nous avait laissés ma mère & moi dans la douleur & dans la pauvreté. Retirés dans une cabane solitaire nous y vivions du travail de nos mains & des bienfaits de la vertu. Deux chèvres nous donnaient leur lait, un petit verger ses fruits. C'étaient là tous nos trésors. Le Calme dont nous jouissions ne dura pas longtemps. Ma mère mourut & je restai seule sans appui, sans consolation; Amintas alors me prit dans sa maison, me laissa la conduite du ménage & fut plutôt mon père que mon maître. Son fils, le meilleur

meilleur , le plus beau berger de ces hameaux vit la tendre inquietude avec laquelle je tâchai de meriter un si doux azile. Il vit mes travaux fideles & mes soins affidus , Il m'aima & me dit qu'il m'aimait. Je ne voulus point m'avouer à moi-même ce que mon cœur éprouva dans ce moment. Damon , lui dis - je , oublie ton amour , je suis née dans l'indigence & trop heureuse de servir dans ta maison , je le lui répétau souvent avec instance. Mais il n'oublia point son amour ; un matin que j'étais à l'entrée de la cabane occupée à préparer pour le travail la laine des troupeaux , Amintas rentra & s'assit à côté de moi , au soleil du matin ; après m'avoir regardée longtems avec un sourire plein de bonté : Mon enfant , me dit-il , ta candeur , tes soins , ta modestie me charme ; je t'aime , & je veux , si les Dieux nous favorisent , je veux te voir heureuse. Puis - je , o mon cher maitre , puis - je être plus heureuse , si je merite vos bienfaits ? c'est tout ce que je pus lui répondre , & des larmes de reconnaissance coulerent de mes yeux. Mon enfant , me dit-il , je voudrais honorer la memoire de ton pere & de ta mere. Dans ma vieillesse je voudrais voir le bonheur de mon
fils



filz & le tien. Il t'aime, son amour, dis-moi, son amour te rendra-t-il heureuse? L'ouvrage échappa de mes mains, tremblante je rougis & restai immobile devant lui. Il me prit la main, l'amour de mon filz, me dit-il encore une fois, son amour te rendra-t-il heureuse? Je tombai à ses pieds, ma voix expira sur mes lèvres, je pressai sa main contre mes joues mouillées de larmes, & depuis ce jour fortuné, je suis la plus heureuse des femmes. Après un moment de silence, elle reprit ainsi, en s'essuyant les yeux; tel était l'homme qui repose sous cette tombe. Vous desirés encore de savoir comment il a conduit ici cette source, comment il a planté ces arbres. Je vais vous le raconter.

Dans les derniers jours il venait souvent s'asseoir ici sur le bord du chemin; d'un air affable & doux il saluait les passans, & offrait des rafraichissemens au voyageur fatigué. Eh? quoi, dit-il un jour, si je plantais ici quelques arbres fruitiers, si sous leur ombre, je conduisois une source fraîche & limpide; l'eau & l'ombre font loin de ces lieux; je soulagerais encore longtems après moi & l'homme fatigué & celui qui languit aux ardeurs du midi. Ce dessein fut promptement exécuté :

exécuté : il fit conduire ici la source la plus pure , & à l'entour il planta des arbres fertiles dont les fruits mûrissent en différentes saisons. L'ouvrage achevé il se rendit au temple d'Apollon , & ayant présenté son offrande il fit cette priere „ O Dieu ! fais prospérer les jeunes „ arbres que je viens de planter , que l'homme religieux „ qui va à ton temple puisse se récréer sous leur ombrage. „

Le Dieu avait exaucé sa priere. Amintas s'étant réveillé de bonne heure le jour suivant, ses premiers regards se portèrent sur le chemin ; quel fut son ravissement , lorsqu'à la place des arbrisseaux qu'il avait plantés la veille , il vit des arbres hauts & touffus ; ô Dieux ! s'écria-t-il que vois-je ? ô mes enfans , dites-moi, est-ce un songe qui me trompe ? je vois les arbrisseaux , que j'ai plantés hier , changés en arbres forts & puissans. Remplis d'une sainte admiration nous allâmes tous au bocage. Déjà les arbres dans toute leur vigueur étendaient au loin leurs branches touffuës , déjà l'extrémité de leurs rameaux , cedant au poids des fruits murs se courbait jusques sur le gazon fleuri. O prodige, dit le vicillard , dans l'hyver de mes ans je me promenerai

M

encore



encore sous ces ombres ! nous rendimes graces & nous sacrifames au Dieu qui avait accompli., qui avait même surpassé les vœux d'Amintas. Mais , hélas ! ce vieillard cheri des Dieux n'habita plus longtemps sous ces berceaux. Il mourut & nous l'avons enseveli dans ces lieux , afin que tous ceux qui reposeront sous cet ombrage benissent sa cendre.

À ce recit , penetrés de respect nous benimes la cendre de l'homme de bien & nous dimes à sa fille
„ cette source nous a paru bien douce , la fraicheur de
„ cette ombre nous a recrées , mais bien plus encore
„ le recit que tu viens de nous faire ; que les Dieux
„ benissent tous les instans de ta vie ! „ & plein d'un sentiment religieux nous portames nos pas au temple d'Apollon.



LANDES-
BIBLIOTHEK
OLDENBURG

